

Cheikh Anta DIOP participe au colloque d'Athènes *Racisme, science et pseudo-science*, organisé par l'UNESCO. Il fait une communication intitulée « *L'unité d'origine de l'espèce humaine* ». Il est signataire de l'*Appel d'Athènes* d'avril 1981. Ce colloque a été consacré à un examen critique des différentes théories pseudo-scientifiques invoquées pour justifier le racisme et la discrimination raciale.

L'UNESCO et la lutte contre le racisme, les signataires de l'*Appel d'Athènes* :

| | |
|---|--|
| <p>Racisme, science et pseudo-science</p> <p><small>Actes du Colloque tenu au sein de l'Institut national des études théoriques pseudo-scientifiques invoquées pour justifier le racisme et la discrimination raciale. Athènes, 30 mars - 3 avril 1981.</small></p>  <p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">UNESCO</p> | <p>M. A. C. BAYONAS (Grèce), historien et philosophe ; M. T. BEN JELLOUN (Maroc), philosophe et écrivain ; M. J. BJØRNEBYE (Norvège), philologue ; M. A. BOUHDIBA (Tunisie), sociologue ; M. H. CONDAMINE (France), généticien ; M. E. CZEIZEL (Hongrie), généticien ; M. M. DIABATE (Côte d'Ivoire), ethnopsychologue ; M. C. A. DIOP (Sénégal), anthropologue ; M. R. DROZ (Suisse), psychologue ; M. M. FRAGINAL (Cuba), ethnologue ; M. S. GENOVES (Mexique), anthropologue ; M. A. JACQUARD (France), généticien et mathématicien ; M. J. KI-ZERBO (Haute-Volta), historien ; M. C. B. KRIMBAS (Grèce), généticien ; M. E. NEVO (Israël), généticien ; M. H. TAWÁ (Liban), historien et mathématicien ; M. D. TRICHOPOULOS (Grèce), professeur de médecine ; M. T. TSUNODA (Japon), professeur de médecine ; M. P. VEGLERIS (Grèce), avocat et professeur de droit ; M. L. P. VIDYARTHI (Inde), anthropologue ; M. G. WALD (USA), Prix Nobel de médecine ; Mme A. YOTOPOULOS MARANGOPOULOS (Grèce), présidente de la Fondation pour les droits de l'homme d'Athènes ; Mme I. M. ZOLOTAREVA (URSS), anthropologue.</p> <p style="text-align: right;">Athènes, 3 avril 1981</p> |
|---|--|



Les squelettes d'un enfant et d'une vieille femme de l'époque aurignacienne (il y a 35 000 - 40 000 ans) découverts dans la *Grotte des Enfants* en Ligurie italienne. Connus sous la dénomination de *négroïdes de Grimaldi*, ils représentent les premières populations d'« hommes modernes » s'installant en Europe méridionale. *Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco*.

UNITÉ D'ORIGINE DE L'ESPÈCE HUMAINE

Communication de Cheikh Anta DIOP au Colloque *Racisme, science et pseudo-science*, réuni par l'UNESCO en vue de l'examen critique des différentes théories pseudo-scientifiques invoquées pour justifier le racisme et la discrimination raciale, tenu à Athènes du 30 mars au 1^{er} avril 1981. Elle a été publiée dans *Racisme, science et pseudo-science*, Collection Actuel - UNESCO, 1982, pp. 137-141.

LES DONNÉES DE LA PRÉHISTOIRE

Au XIX^e siècle, DARWIN pensait déjà que l'Afrique pouvait être le berceau de l'humanité.

Cette hypothèse hardie est aujourd'hui largement confirmée par les travaux de DART, de l'abbé BREUIL, d'ARAMBOURG, de TEILHARD de CHARDIN et de L. S. B. LEAKEY surtout. H. V. VALLOIS a démontré le caractère anti-scientifique de l'hypothèse, aujourd'hui périmée, du polyphylétisme, qui voulait faire descendre les trois « races » actuelles, blanche, noire et jaune, de trois familles de singes distinctes (gorille, chimpanzé, orang-outang). Le but était manifeste pour les savants « conservateurs ». Il s'agissait de sauvegarder le postulat de la hiérarchisation des races en partant de l'idée qu'il y avait trois origines distinctes de l'humanité actuelle.

À l'heure présente, les spécialistes de la paléontologie humaine sont répartis en deux écoles, défendant deux théories diamétralement opposées sur l'origine de l'humanité, à savoir la théorie monogénétique, et la théorie polygénétique de l'humanité.

Les deux écoles sont d'accord sur le fait que l'Afrique est très

probablement le berceau de l'humanité. Mais, pour les tenants de la théorie polygénétique, l'Afrique reste le berceau de l'humanité jusqu'au stade de l'*Homo erectus* seulement. Celui-ci, qui inclut l'ancien pithécantrophe, sortit de l'Afrique il y a deux millions d'années, pour aller peupler les autres continents. Les différentes races seraient nées de son adaptation au paléo-environnement des régions qu'il envahit alors. Mais, puisqu'il s'agit d'un stade très ancien et, somme toute, très primitif de la formation du rameau humain, la hiérarchisation des races resterait une possibilité physique scientifiquement défendable, compte tenu de l'énorme distance qui sépare *Homo erectus* et *Homo sapiens sapiens*, non pas seulement sur le plan chronologique, mais sur celui de l'anthropologie physique. Le but poursuivi est le même que celui des anciens protagonistes du polyphylétisme mais avec des arguments scientifiques plus consistants en apparence.

La théorie polygénétique est aussi celle du sens commun : il paraît, *a priori*, plus vraisemblable qu'une race ait émergé au niveau de chaque continent, à partir d'une souche primitive commune, et qu'une évolution générale se soit dessinée vers le stade *Homo sapiens sapiens*.

Mais, contre toute attente, cette hypothèse ne résiste pas à un examen attentif des faits.

S'il en est ainsi on se demande pourquoi le continent américain, qui connaît toutes les transitions climatiques, de la Terre de Feu à l'Alaska, n'a pas donné naissance à un *Homo sapiens sapiens* indigène, fossile. On peut rétorquer que c'est parce que ledit continent aurait été épargné par la migration d'*Homo erectus*, qui, de ce fait, n'y a pas évolué, sur place, pour donner naissance à une humanité comparable à celle qu'on rencontre sur les autres continents au stade de l'*Homo sapiens sapiens*. L'homme moderne serait entré en Amérique par le détroit de Behring, il y a environ 10 000 ou 20 000 ans.

Mais les arguments décisifs qui s'opposent à l'acceptation de la thèse polycentrique sont tirés de la chronologie absolue des faits.

En effet, toute idéologie mise à part, nous savons aujourd'hui que le plus ancien *Homo sapiens sapiens*, daté par des méthodes

radioactives, est africain ; il s'agit, entre autres fossiles, des crânes de *Omo I* et *Omo II*, découverts par Richard LEAKEY en 1967 ; une datation à l'uranium/thorium de la couche inférieure du site donne 130 000 ans¹.

Le premier *Homo sapiens sapiens* européen est un envahisseur, venu probablement d'Afrique par l'Espagne, c'est le *négroïde de Grimaldi*, dont l'industrie aurignacienne est datée de 32 000 ans av. J.-C.

Les savants sont conscients maintenant des graves incertitudes qui entourent la découverte du *fossile de Combe-Capelle* en 1909, à une époque où les méthodes actuelles de fouilles n'étaient pas au point. Au surplus, l'inventeur de ce fossile, HAUSER, était un marchand suisse antiquaire, pourvoyeur des musées européens et allemands en particulier. On a même pensé que le spécimen pourrait être un faux et la découverte du Néanderthalien de Saint-Césaire² lui enlève brusquement la paternité de l'industrie périgordienne qu'on voulait lui attribuer.

Celle-ci est le fait des derniers Néanderthaliens qui vécurent, il y a 35 000 ans, et qui, de ce fait, furent momentanément contemporains des premiers *Homo sapiens sapiens* européens de type grimaldien, avant de disparaître définitivement. L'industrie périgordienne ou castelperronien représenterait donc la phase ultime du Moustérien européen et le Néanderthalien est également responsable de ces deux industries. Cela s'accorde bien à l'extension très restreinte du Périgordien, fait que nous avons déjà signalé dans des études³.

Dans ces conditions, la première industrie européenne due à un *Homo sapiens* est bien celle de l'envahisseur grimaldien, venu d'Afrique. C'est par attitude anti-scientifique et par pure idéologie qu'on a

¹ Karl W. BUTZER et Leslie G. FREEMAN (dir. publ.), *Prehistoric archaeology and ecology series* ; Yves COPPENS, F. Clark HOWELL, Glynn L. ISAAC et Richard E. F. LEAKEY (dir. publ.), « Earliest man and environment in the Lake Rudolf Basin. Stratigraphy, paleoecology and evolution », p. 19.

² François LEVÊQUE et B. VANDERMEERSCH, « Le Néanderthalien de Saint-Césaire », *La Recherche* (Paris), n° 119, février 1981, p. 242-244.

³ Cheikh Anta DIOP, « L'apparition de l'*Homo sapiens* », *Bulletin de l'IFAN* (Dakar), série B, t. XXXII, n° 3, 1970, p. 623-641.

assimilé le Grimaldi au Cro-Magnon.

Le premier spécimen à morphologie spécifiquement caucasoïde n'apparaîtra qu'au Solutréen, vers 20 000 ans av. J.-C., c'est-à-dire 20 000 ou 15 000 ans après l'arrivée du Grimaldien en Europe. Il semble bien que c'est au bout de cette longue période d'adaptation du Grimaldien aux conditions spécifiques de la dernière glaciation würmienne qu'apparaîtra le *Cro-Magnon* du Solutréen, avec sa morphologie si typique, qu'on ne saurait en aucun cas confondre avec celle du Grimaldien, à laquelle elle ne saurait être reliée que par une longue chaîne de transformations et de mutations successives, s'étendant sur 20 000 ans.

Le Grimaldien, ainsi que le montre l'extension de l'industrie aurignacienne, a émigré aussi vers l'est, en Europe centrale, en Crimée, dans le bassin du Don et probablement jusqu'au lac Baïkal, comme l'a affirmé le professeur GUÉRASSIMOV.

Il écrit : « *Il est tout à fait clair que l'homme du Paléolithique supérieur a pénétré en Europe sur le territoire de l'Europe occidentale, possédant déjà diverses variantes de culture et de traits spécifiques de l'Homo sapiens inférieur, et montrant plus ou moins des traits équatoriaux. Ce complexe pseudo-négroïde se manifeste de concert avec des traits spécifiques, non seulement d'ordre physiologique mais aussi d'ordre constitutionnel. Ce complexe de 'négroïdité', bien qu'exprimé dans une autre forme, est surtout très net sur les squelettes de Grimaldi. Ce complexe équatorial spécifique s'exprime d'une manière particulièrement précise sur le squelette de la 'Marquina Gora', sur le Don. Le crâne de cet homme ne peut pratiquement être distingué des crânes des Papous actuels ni par les indices descriptifs ni par les données de mensuration.* »⁴

Le rameau paléo-sibérien, qui naîtra de ce complexe, n'est pas attesté avant 20 000 ans av. J.-C.

Les Jaunes actuels, Chinois et Japonais, sont déjà très différents du

⁴ Communication de GUÉRASSIMOV, Colloque sur *L'origine de l'homme moderne*, Paris, UNESCO, 1972.

Paléo-sibérien et n'apparaissent qu'au Néolithique.

La datation par la méthode du radiocarbone, pratiquée par les Chinois eux-mêmes, a permis d'établir que l'*homme de Ziyang*, que les estimations des savants faisaient remonter à 100 000 ans, date de $7\,500 \pm 130$ ans, soit 5 500 ans av. J.-C.

De même, l'homme de la grotte supérieure de *Zhoukoudian*, auquel les spécialistes attribuaient également un âge de 100 000 ans, date de $18\,865 \pm 420$ ans, soit 16 865 ans av. J.-C.⁵.

Du reste, ces faits chronologiques sont en accord avec les données de la biologie moléculaire.

D'après Jacques RUFFIÉ, citant Nei MASATOSHI et A. R. ROYCOUDHURY, la séparation des groupes raciaux serait très ancienne. Ces auteurs partent de plusieurs dizaines de marqueurs sanguins pour étudier les différences génétiques inter- et intra-groupes entre populations négroïdes, caucasoides et mongoloïdes : « *Ils définissent les coefficients de corrélation qui permettent de dater, de façon au moins approximative, à quel moment ces groupes se sont séparés les uns des autres. L'ensemble négroïde se serait autonomisé il y a quelque 120 000 ans, alors que mongoloïdes et caucasoides se seraient séparés il y a 55 000 ans seulement.* »⁶

Même si 55 000 ans nous paraissent un âge trop ancien pour la formation des rameaux caucasoides et mongoloïdes, compte tenu des données préhistoriques, 120 000 ans est un âge qui s'accorde bien avec l'apparition des premiers *Homo sapiens sapiens* africains dans la vallée de l'Omo et au Kanjera, comme on l'a vu ci-dessus. C'est à dessein que nous avons laissé de côté la thèse des *pré-sapiens* de COON selon laquelle la transformation *erectus-sapiens* se serait effectuée en Europe, il y a environ 200 000 ans, et aussi toutes les autres théories qui s'appuient sur cette dernière pour tenter de

⁵ *Archeologia* (Paris), n° 123, octobre 1978, p. 14. Voir aussi : *Kia Lam-Po, La caverne de l'homme de Pékin*, 1^{re} éd., p. 2, République populaire de Chine, 1978.

⁶ Jacques RUFFIÉ, *De la biologie à la culture*, p. 298, Paris, Flammarion, 1976.

démontrer la hiérarchisation des races : en effet leur critique approfondie dépasserait le cadre de cette communication. Disons seulement qu'elles sont toutes contradictoires et fragiles, sinon inconsistantes, quand on les examine de près⁷. Elles recourent parfois à la falsification. La pièce maîtresse de cette théorie, le crâne fossile de *Pitldown*, est un faux fabriqué de toutes pièces par le géologue britannique Charles DAWSON et étudié principalement par SMITH WOODWARD, Elliot SMITH, KEITH, etc.

Depuis que OAKLEY, un autre savant britannique de bonne foi, en a démontré la fausseté, en 1954, par le dosage du fluor accumulé dans la mâchoire simiesque et dans la partie supérieure du crâne d'allure moderne, la théorie des *pré-sapiens* s'est écroulée comme un château de cartes.

Donc, c'est l'origine monogénétique de l'humanité qui semble être confirmée chaque jour davantage par les faits recensés objectivement, sans préoccupation idéologique, bien que cette théorie soit à l'opposé du sens commun.

L'Afrique serait le berceau de l'humanité non pas seulement au stade de l'*Homo erectus*, mais aussi à celui de l'*Homo sapiens sapiens*.

CONCLUSION

L'origine de l'humanité est selon toute probabilité monogénétique.

L'adaptation de l'*Homo sapiens sapiens* africain aux différents paléo-environnements a, entre autres changements, modifié l'apparence de la population humaine selon les continents et fixé l'aspect extérieur des races telles qu'elles existent aujourd'hui.

Il existe d'autres formes d'adaptation, comme le remarque le professeur RUFFIÉ :

« Par exemple, le chromosome *r* est présent surtout chez les Blancs et culmine chez les Basques, *R₀* est observé partout, mais avec des

⁷ Cheikh Anta DIOP, *Civilisation ou barbarie*, Paris, Présence africaine, 1981.

fréquences particulièrement élevées dans les populations noires au sud du Sahara, etc. Ces systèmes ont dû se former lors de l'hominisation et leur polymorphisme a dû s'instaurer alors que l'humanité commençait à éclater en plusieurs groupes géographiques. » Une troisième catégorie accuse une répartition 'raciale' bien plus stricte : le facteur Diego (a) (Dia) n'est rencontré que chez certains groupes d'Amérindiens, et avec une fréquence moindre en Extrême-Orient; les facteurs Sutter, Henshaw sont presque uniquement repérables chez les Noirs ; le facteur Kell est surtout observé chez les Blancs, etc. On leur a donné le terme d'ailleurs impropre de 'marqueurs raciaux'. Leur apparition doit remonter à l'époque où l'humanité, répartie en groupes numériquement faibles et vivant dans des écologies différentes a subi un début de riaciation⁸.»

Toute l'espèce *Homo sapiens* possède le même type de cerveau antérieur : c'est le lobe du cerveau antérieur qui distingue l'homme moderne du Néanderthal. Des différences de ce genre ne peuvent pas exister à l'intérieur de la sous-espèce *Homo sapiens sapiens*. Cela dit, nous savons que le polymorphisme est de règle partout et, en transformant les races en populations composées d'autant d'individus distincts, il a multiplié à l'infini les possibilités d'adaptation de l'espèce et décuplé ses chances de survie. Il n'existe pas deux cerveaux humains identiques ni même deux individus identiques sur Terre et tant mieux pour l'espèce disent les biologistes. Mais aucune de ces différences ne saurait conduire à une hiérarchisation raciale : les Jaunes passent pour avoir un volume cérébral moindre que celui des Caucasoïdes mais le programme industriel actuel de l'Europe consiste à vouloir rattraper les Japonais !

Le climat, par la création de l'apparence physique des races, a tracé des frontières ethniques qui tombent sous le sens, frappent l'imagination et déterminent les comportements instinctifs qui ont fait tant de mal dans l'histoire. Tous les peuples qui ont disparu dans l'histoire, de l'Antiquité à nos jours, ont été condamnés, non par une quelconque infériorité originelle, mais par leurs apparences physiques, leurs différences culturelles.

C'est au niveau du phénotype, c'est-à-dire des apparences physiques

⁸ J. RUFFIÉ, *op. cit.*, p. 393.

que la notion de race intervient dans l'histoire et dans les relations sociales : peu importe qu'un Zoulou soit, au niveau de son stock génétique, plus proche de VORSTER⁹ qu'un Suédois, dès l'instant qu'il a la peau noire.

Donc, le problème est de rééduquer notre perception de l'être humain, pour qu'elle se détache de l'apparence raciale et se polarise sur l'humain débarrassé de toutes coordonnées ethniques.

⁹ Dirigeant de l'Afrique du Sud au cours de la période du régime d'apartheid : note de l'éditeur.

Page 16 — LE MONDE — Mercredi 29 avril 1981

Le Monde

SOC

UN COLLOQUE A ATHÈNES

La science contre le racisme

Athènes. — La section des droits de l'homme de l'UNESCO et la Fondation des droits de l'homme d'Athènes ont réuni récemment, dans la capitale hellénique, une vingtaine d'hommes

de science — biologistes, généticiens, anthropologues, sociologues, historiens, — venus de seize pays pour discuter les théories pseudo-scientifiques invoquées pour justifier le racisme.

M. G. Wald, prix Nobel, actuellement professeur de médecine à Harvard, est venu à Athènes non pas pour communiquer l'état de ses dernières recherches mais pour lancer un cri, un cri d'alarme contre la pauvreté, la malnutrition, la famine et le mépris de l'être humain de par le monde. Pour lui, le racisme, c'est ce qui permet aussi de maintenir cet état de choses. Il a dénoncé avec force l'utilisation de la biologie et de l'économie qui justifie et normalise la discrimination raciale. Il a fait l'éloge de la diversité. « L'uniformité est la mort de toute évolution, a-t-il dit. La tolérance des différences ne suffit pas. Nous devons cultiver ces différences, car, sans elles, nous mettons fin à l'évolution humaine et nous permettons la sélection naturelle. »

Le ton était donné. L'esprit scientifique qui a régné durant ces cinq journées était d'une haute tenue. Non seulement les savants ont dit combien ils sont préoccupés par le fait que la science est souvent détournée pour participer à la dégradation et à la violation des droits de l'homme, mais ils ont tous démontré que la science est incompatible avec la discrimination raciale.

Le professeur Albert Jacquard a dit, dans un langage clair et précis, comment il est impossible de fonder des théories élitistes et racistes à partir de la biologie par exemple. Il a même remis en question le concept de race, car, quand on évoque le mot race, on a dans l'esprit un groupe humain durable, on évoque la nature d'un groupe humain. « Or en quoi consiste cette nature ? », s'est-il demandé. Ce que reçoivent les êtres de cette nature, ce sont leurs gènes. Les gènes sont les seuls éléments matériels transmissibles. Grâce aux techniques de l'immunologie, de l'hématologie et de la biologie moléculaire, on commence à étudier le patrimoine génétique humain, cheminement nécessaire pour tenter de fonder le concept de race. Or, a expliqué le professeur Jacquard, ce que l'on constate est une quasi-impossibilité de classer les populations humaines en races relativement homogènes, parce que toutes les populations sont extrêmement diverses. Elles ont

De notre envoyé spécial

de nombreux gènes différents. Ainsi, la diversité est beaucoup plus à l'intérieur du groupe, entre individus de même apparence, de même ethnité, de même appartenance, qu'entre les moyennes des groupes qu'ils constituent. Du coup, le concept même de race ne peut qu'être arbitraire, sans définition biologique objective.

Certes, le mot race implique une connotation de hiérarchie. C'est le deuxième volet du racisme : non seulement classer mais aussi hiérarchiser. Plusieurs généticiens sont intervenus pour démontrer que cette hiérarchisation ne peut être fondée sur la nature, c'est-à-dire sur le patrimoine génétique. M. Condamine, directeur de laboratoire au Collège de France, a expliqué comment une interprétation abusive du darwinisme laisse croire que les hommes sont classables sur une échelle de valeur qui est la valeur sélective. « En fait, il s'agit là d'un point de vue étroit qui n'a rien à voir avec un jugement global sur chaque individu et sur chaque groupe », a-t-il dit.

C'est la génétique qui est invoquée par ceux qui tentent une fois de plus d'instaurer ce que le professeur Jacquard a appelé l'« ordre biologique ». Cet ordre préconise la sélection des « meilleurs » et voudrait instaurer un nouvel eugénisme (amélioration de l'espèce).

Plusieurs participants ont dénoncé le fait que ces théories bénéficient, en France notamment, d'une large audience grâce à l'appui d'une certaine presse qui fait dans le racisme subtil et pseudo-scientifique. Ces tentatives s'appuient en particulier sur le développement des études concernant le comportement des animaux et le lien entre ce comportement et leur patrimoine génétique.

Après la génétique détournée, les congressistes ont analysé les dangers de la sociologie qualifiée par le professeur Anta Diop, anthropologue sénégalais, comme une « pratique raciale ». En effet, extrapoler certains résultats de la sociologie du domaine animal à l'espèce humaine est une façon d'abuser

de la science, en utilisant un jargon intimidant dont le but est de dissuader le comportement raciste.

Un des points importants soulevés au cours de ces débats concerne le déterminisme génétique des mécanismes intellectuels. Une contribution très originale a été apportée par M. T. Tsunoda, qui travaille au Médical Research Institute de Tokyo. Il a démontré que la structure du langage influence directement la localisation cérébrale de certains réflexes. C'est en fonction de la langue maternelle que ces localisations se fixent dans le cerveau. Les déterminismes génétiques n'y sont pour rien. « Il se peut, a dit M. Tsunoda, que des facteurs génétiques déterminent la latéralisation de la fonction du langage dans l'hémisphère gauche, chez la plupart des gens mais mes études démontrent, en ce qui concerne les sons vocaux, et d'autres sons, que la dominance de l'un ou l'autre hémisphère est déterminée entièrement par le type de langage que l'on acquiert comme langue maternelle avant l'âge de huit ans, et non pas par des facteurs raciaux. »

M. R. Droz, professeur de psychologie à Lausanne, a démolé et le concept et l'utilisation souvent abusive des tests psychologiques et surtout du nombre qui prétend les synthétiser, comme le Q.I. (quotient intellectuel). L'historien libanais a démontré comment « la science a été et reste toujours incompatible avec le racisme ». Le sociologue tunisien A. Bouhdiba a, quant à lui, démontré les mécanismes socio-économiques et politiques qui provoquent et maintiennent le racisme.

Le professeur Anta Diop a demandé, à la fin d'un brillant exposé sur « Anthropologie et origine de l'espèce humaine », que « nous rééduquions notre perception de l'être humain pour qu'elle se détache de l'apparence raciale et se polarise sur l'humain débarrassé de toutes coordonnées ethniques ». C'est dans ce sens que les congressistes ont rédigé un appel que l'UNESCO s'apprete à lancer officiellement pour dénoncer le racisme et ses justifications pseudo-scientifiques.

TAHAR BEN JELLOUN